

REMETS TON SLIP*
EN PLACE

Sandie Boulanger

Remets ton slip* en place

**slip, boxer, tanga, string, culotte...*

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-4196-3

© Sandie Boulanger

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*À Corinne Muraz-Dulaurier, qui m'a permis d'oser
écrire ce premier roman. Merci d'avoir prêté sa plume à
Johnny.*

*À Brigitte Lahaie, qui m'aide chaque jour, et depuis plus de dix ans,
à prendre ma place de femme et de
professionnelle.*

*Au docteur Marc Ganem, gynécologue et sexologue, qui m'a tant
appris.*

Au docteur Sylvain Mimoun, qui a repris son flambeau.

La vie a tellement moins de saveur sans mentor, merci de votre amitié.

Sommaire

Quelques mots à propos de l’auteur.....	9
Prologue.....	11
Chapitre 1 – Lundi.....	13
Chapitre 2 – Mardi.....	37
Chapitre 3 – Mercredi.....	55
Chapitre 4 – Jeudi.....	77
Chapitre 5 – Vendredi.....	97
Chapitre 6 – Samedi.....	115
Chapitre 7 – Dimanche.....	135
Épilogue.....	157
Petit lexique entre amis.....	159
Remerciements.....	163
Références bibliographiques.....	165
Restons en lien si vous le souhaitez.....	167

Quelques mots à propos de l'auteur

Sandie Boulanger est relaxologue, somato-thérapeute et sexo thérapeute depuis 2007. Elle exerce en cabinet libéral, en milieux associatifs et hospitaliers, et accompagne les personnes dans leurs difficultés de vie et leur sexualité, du désir de grossesse au plus grand âge. Elle est passionnée de ce qui lie les individus : la relation.

L'accompagnement en soins palliatifs lui a permis d'orienter son approche thérapeutique vers la psychologie corporelle, existentielle et positive. Aller mieux n'est ni laborieux ni compliqué, cela demande simplement d'être courageux. Même en fin de vie, la question de la sexualité, ce lien intime à soi et à l'autre, possède une place importante. Pourquoi alors ne pas devenir créatif pour garder du lien érotique ? Et pourquoi attendre l'étape ultime pour l'être ?

Curieuse et sociable, elle ne cesse de diversifier ses centres d'intérêt et de les partager avec le plus de personnes possible.

Conférencière (sexualité, deuil, estime de soi) et intervenante média (radio, magazines), elle a l'énergie, l'humour et le cœur de vivre ses rêves.

À plus de quarante ans, elle garde la joie d'un enfant qui nourrit les canards, selon une expression de Danielle Fazzio...

Prologue

A vous qui me lisez maintenant, montez dans mon taxi et installez-vous confortablement. Prenez trois respirations lentes et profondes.

Je vous promets une course aussi douce que chamboulante. Laissez votre mental s'envoler, le temps du voyage. Et ainsi peut-être, pourrez-vous sentir comme les histoires de Laurent, Marguerite, Nicolas, Jeanne, Tracy, Bérénice et Johnny peuvent aussi parler de vous. Une peu, beaucoup, qui sait ? Une semaine, c'est peu et c'est suffisant quand on ouvre les yeux du cœur, de l'évidence, de la prise de conscience. Soyez bons avec eux, ils ont fait de leur mieux. Peut-être aurez-vous envie également de profiter du voyage de la vie et de son lot d'expériences pour grandir encore dans le centre de votre être : l'intimité.

Je m'amuse en disant que la vie, ce n'est pas du couscous, on ne choisit pas les morceaux qui sont dedans, mais tout réside dans l'art de tout de même l'apprécier !

amicalement,

*Jésu
s*

Chapitre 1

Lundi

Laurent à l'attaque

Il est 8 heures. Laurent replace de nouveau les chaises autour de la grande table. Cinq mois de travail acharné. De flirts endiablés avec ses propres limites physiques et mentales. Tout se joue ce matin. Les Chinois sont arrivés la veille, tard dans la soirée. Leur fatigue va-t-elle jouer dans leur accord ?

Bon sang, il aurait dû apprendre plus de mots en chinois. Ils y sont sensibles. Un petit rien qui fait tout basculer. Au fond, ont-ils profondément compris l'impact de ce qu'il leur offre ? Qui sait ? Malgré son footing à 6 heures pour se détendre, il sent une boule dans le ventre. Bon, il lui reste trente minutes avant l'arrivée du convoi. Peut-être - pourrait-il passer saluer cette nouvelle stagiaire du premier, service presse ? Il éliminerait tout de suite cette foutue peur. Ce doute, débile, de rater le contrat.

Tu parles, il est trop tôt pour les novices. Qui peut bien avoir la motivation d'être là maintenant ? On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même... un tour aux toilettes ni vu ni connu. Bien sûr que c'est rapide, il est le meilleur coup de sa vie. Et pas une capable d'estimer ses qualités.

En sortant, la secrétaire l'informe de l'arrivée de ses clients. Il est prêt à présent. C'est un festival, une symphonie, une orgie. Laurent enchaîne les arguments, et surtout, ce qui fait toute sa renommée, le rythme de chaque étape. Les clients sont entraînés, comme hypnotisés, par la balade bien orchestrée. Tout est clair, fluide, tantôt à un rythme doux, tantôt comme une cascade. Ils sont en confiance. Sans même avoir le temps de se poser des questions, ce Français bien apprêté leur apporte réponses et éclairages. Il place même des mots dans leur langue, toujours utilisés à bon escient.

Son sourire n'est ni large ni pincé, juste ce qu'il faut de retenue sympathique.

Son dos est droit, son débit posé, confiant. Son regard semble regarder ses clients tous à la fois et individuellement. Tiens, il faudrait qu'ils trouvent le temps de passer voir la Joconde avant de partir.

L'heure du déjeuner arrive enfin. Ne sachant plus trop comment ils se sentent, entre fatigue et enthousiasme, le groupe est content que leur hôte leur annonce la pause déjeuner. Laurent a tout prévu. Ce midi, ce sera brasserie traditionnelle dans le quartier. Il souhaite leur montrer que le simple et le traditionnel sont une de ses qualités. Le grand jeu du gourmet asiatique sera pour ce soir. Il sait combien les étrangers aiment manger de leur cuisine chez les autres. Histoire de toujours se prouver que chez eux c'est meilleur. Mais là, ils vont être surpris !

Pour le moment, son plan se déroule à merveille. Plus de boule au ventre. Il est solide comme un roc. Présent dans chacun de ses regards, ses pauses, ses mouvements. Il sent que c'est en très bonne voie. Il a tout de suite senti par quel bout les prendre. Sa préparation de ces derniers mois sur les moindres détails sur la vie du groupe paie. Il a étudié avec soin les coutumes et vices de ce peuple étrange. À peine quelques minutes de marche et ils arrivent à la brasserie. La Défense a ce privi-lège, une architecture titanesque, futuriste, qui vous en met plein la vue. Les petites rues traditionnelles, leurs commerces de proximité mais pas populaires. Un bon mélange qui déroute et séduit en même temps.

La serveuse s'avance vers le groupe. La table réservée est parfaite. Un peu en retrait mais pas au fond. L'espace nécessaire pour loger ses grandes jambes. Loin des cuisines pour ne pas sentir le graillon en sortant. Il connaît bien la fille. Il sait qu'elle connaît ses attentes. Ne manquer de rien, ni pain, ni eau, ni vin. Il ne veut pas avoir à lever le doigt ou à beugler pour obtenir ce qu'il veut. Il a, rapidement, inculqué ses besoins à cette fille pas trop bête pour s'en souvenir. En même temps, vu les pourboires qu'il lui laisse, elle a vite compris qu'il fallait qu'elle fasse marcher ses trois neurones correctement. Faut dire qu'elle est pas mal. Un peu maigrelette, mais pas mal. Son ton évoque une certaine assurance. Ses yeux sont francs et son sourire carnassier. Mais bon, elle est serveuse. Cela calme un peu son début d'érection. Il a beau être sûr de lui, ce déjeuner parisien a de fortes chances de ne pas plaire.

Il est le dernier dans la tour quand il rentre au bureau. Heureusement qu'il a exigé que le ronron des femmes de ménage se fasse de 5 heures à 7 heures le matin. Il est toujours tranquille comme ça le soir. C'est dingue comme les jeunes partent tôt du boulot de nos jours. Feignasses !

Peut-être pourrait-il rentrer se changer. Le restau de ce soir va mettre un coup de grâce aux Chinois. Il se prépare à dégainer son Montblanc. Qu'on passe à autre chose. Il a une garde-robe à dispo dans son bureau, mais peut-être serait-ce l'occasion de saluer enfants et femme.

Elle lui fait payer ses derniers mois de boulot intenses. La reine des glaces. Comment croit-elle que tout ce qui l'entoure est là ? Par le Saint-Esprit ?

C'est parce qu'il travaille comme un fou qu'elle peut aller chez le coiffeur tous les trois jours, faire ses courses chez Fauchon, et se pâmer dans du Céline.

Aucune reconnaissance depuis le début. Il l'a sorti de sa vie de banlieusarde, lui a offert le mont parisien, les dîners mondains, les vacances en club au soleil, l'hiver au ski.

Foutues bonnes femmes, jamais contentes. Ça chouine tous les quinze jours et le reste du temps, elles vous les brisent menues.

Un SMS de son fils. Il est attendu. Merde, il va prendre un taxi pour passer vite fait. Ils se sont passé le mot ou quoi ? Toujours à quémander son aide. Bande d'assistés.

Johnny le jour

Grise, comme son jean. C'est comme ça qu'il envisage la journée. Jésus reste entre deux nuances, ce matin. S'il fumait, il allumerait bien une clope. Mais ce n'est pas le cas. Dans l'instant il comprend cette pulsion, qui peut naître de nulle part. Il regarde une nouvelle fois dans son rétroviseur. Sa cliente a du retard. Ou il est en avance en fait. Ben merde, pense-t-il. Il se trame quelque chose, l'air est étrange. Lourd. Un semblant d'apocalypse. Il a assez de temps, c'est vrai, et il pense à son copain Johnny, qui travaille à deux pas, dans un magasin de carrelage. Le magasin ouvre juste, il peut prendre de ses nouvelles et boire un café bien chaud.

Il y a des matins renversants. En arrivant sur le parking, son regard est attiré par une femme, moulée dans une jupe en skaï qui traverse le parking. Il aime ce qui est beau et a l'œil pour le remarquer. Il suit la couture de ses bas, qui le conduit, en droite ligne à la courbure parfaite de ses fesses. C'est une drôle de journée qui s'annonce ! Une de celles que la fin de l'hiver nous offre, où la féminité se libère des épaisseurs de tissus et s'affiche éclatante, dans ses rondeurs, ses courbes et la volupté de certaines formes, sans débordement.

Il aime les femmes. Il aime les regarder, imaginer leur vie, comprendre l'histoire qui a modelé leur corps. Blonde ou brune, petite ou grande, élancée ou enveloppée, peu lui importe. Toutes ont quelque chose qui le fascine. Ce n'est pas qu'une question d'esthétisme, loin de là. C'est le mystère qui les entoure. Le paradis éperdu d'un secret qu'elles portent en elles, entre elles, et qui semble incompréhensible à l'homme qu'il est. C'est presque une quête, ses regards à leur rencontre. Rien d'insistant, non. Surtout depuis quelque temps, regarder est devenu presque un délit, une mise à « mâle » de la condition féminine. Il l'a bien compris.

Dommage. Mais c'est légitime. Il s'adapte.

Ses pensées l'entraînent loin de ce parking mais les crissements des gravillons sous les pas, le ramènent à la présence féminine qui avance vers la voiture de Johnny. Veinard ! Une conquête qu'il lui envierait presque. Cachottier, il ne lui en a rien dit. En vérité, cela fait plusieurs mois qu'ils ne se sont pas vus, chacun dans sa vie. Et la période n'est pas habituelle pour lui. Jésus divorce après 40 ans de mariage, uni à Marie-Madeleine. L'impermanence s'expérimente à tout âge. Mais c'est une autre histoire...

Il se décide de sortir de sa voiture, dans vingt minutes sa cliente - l'attendra devant l'hôtel Ibis. Il se dirige vers le porche du magasin. Un léger crachin rendu désagréable par le vent d'autan.

Le bruit des talons se rapproche. C'est beau le bruit des talons d'une femme. Comme une promesse ou bien une mise à mort. C'est selon.

Ce matin, il ne le sait pas encore, mais il s'agit de la promesse de l'achèvement d'un ordre établi. Mais ça, ce sera pour plus tard. Dans l'instant, il sent le parfum sucré l'entourer. En éclaireur. Il lui chatouille les narines et l'invite à se retourner. Il retient l'instant où, les sens aiguisés, il pourra apercevoir ce qu'il a rêvé. L'assemblage de sensations qui l'a suspendu au-dessus du temps, dans l'éther de ses fantasmes.

La réalité qui l'accueille est au-dessus de tout ce qu'il a pu imaginer. Une brune, cheveux mi-longs, le regarde. Elle a les yeux noirs, souli-gnés de khôl, et une légère barbe très parsemée, affleure sous son visage poudré. Johnny lui fait face, le maquillage en plus. Il porte un joli pull en chenille noir. Son décolleté l'a adopté sans l'ombre d'un doute.

Jésus hésite et puis renonce. Parler serait de trop. Alors Johnny se lance. Il est heureux de le voir, depuis le temps... Un temps d'automne, où les feuilles se détachent et tombent, pour suivre leur métamorphose. Il a toujours eu le verbe poétique ou plutôt métaphorique, pour se dissimuler.

Ils entrent ensemble dans le magasin. Jésus effectue quelques pas en arrière pour saisir ce qui ne va pas. Mais rien ne se passe. Ses collègues saluent Johnny, qui se dirige vers l'îlot de carrelage où se trouve la machine à café.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? articule finalement Jésus.

Marguerite à fleur de peau

— Madame T, faudrait venir rapidos maintenant ! L'animatrice vous attend et elle a pas que ça à faire ! crie l'aide-soignante du haut de l'avant dernière marche de l'escalier, juste à l'entrée du couloir.

Quinze chambres à cet étage. Faut dire que mon « appartement » est le troisième. Juste à côté en somme. Un « privilège » ardemment négocié par ma progéniture à mon arrivée. Bah oui vous comprenez, j'ai moins à marcher comme ça m'ont dit les enfants à mon enfermement.

Je referme le livre de *L'Amant* au moment crucial où Marguerite pénètre pour la première fois par la porte de la garçonnière. J'ai beau le savoir, j'aime imaginer que c'est une surprise. Vierge de tous souvenirs, je me laisse embarquer dans les bras du beau et riche Chinois imberbe. Flûte, il s'appelle comment déjà ? Ce n'est pas grave, c'est l'amant de la Chine du Nord.

J'ai, depuis ma lecture à sa sortie, toujours aimé imaginer que nous n'étions qu'une seule et même personne. Nous portons le même prénom, c'est un signe non ? La Marguerite.